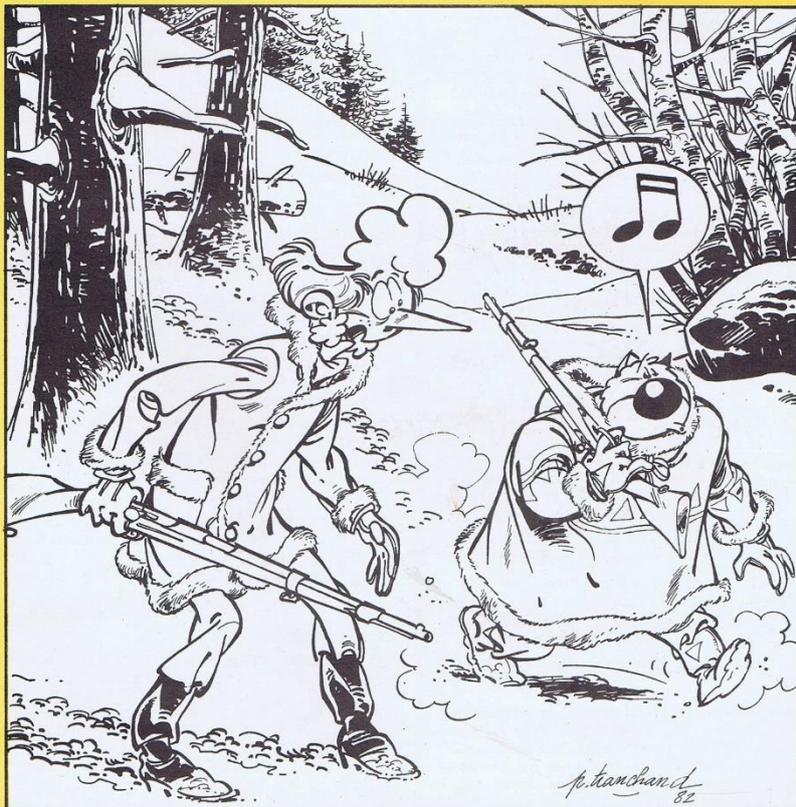


**HOP ! et Les amis de notre enfance votent pour Casey Ruggles**

# **HOP!**

**N°29**

**P. TRANCHAND**



**BOB DAN - METEOR - JEANNOT - KUIJPERS  
CASEY RUGGLES - BENJAMIN et BENJAMINE**

**20f**

**6.82**

Par Jean Yves BAER



ILLUSTRATION DE H. BLANC DUMONT  
EXTRAITE DE "ROUND UP" N° 7

# WESTERN ET B.D



## La bande dessinée "Western" des années 50 à nos jours

Dans l'introduction de son excellent ouvrage "Comics of the American west" Maurice Horn remarquait très justement : "les livres consacrés à l'étude et à l'appréciation des bandes dessinées sont apparus en nombre toujours croissant sur les étagères des librairies ces dernières années; de même pour les livres traitant de toutes les facettes de l'Ouest américain..... Pourtant, malgré l'acceptation grandissante du fait que l'Ouest américain et la bande dessinée américaine sont tous deux des éléments de base dans la formation de la société et de la psychologie américaines, aucun livre sur la bande dessinée "Western" n'a encore vu le jour".

Maurice Horn écrivait ces lignes en 1977 et son livre fait encore autorité en la matière aujourd'hui car, à ma connaissance, aucun autre ouvrage sur le même sujet n'a été publié aux Etats-Unis depuis lors.

Les amateurs européens du genre n'ont pas été plus gâtés puisqu'il a fallu attendre ces tous derniers mois pour voir apparaître, enfin, un livre intitulé "Épopée et Mythes du western dans la B.D" par Paul Herman.

Dans cet ouvrage très bien illustré, avec plusieurs planches en couleurs, Paul Herman décrit rapidement la plupart des bandes dessinées western, des origines jusqu'à nos jours.

Dans les quelques articles qui seront publiés dans "HOP!", mon ambition n'est pas de concurrencer ces deux auteurs mais, bien plus modestement, de faire découvrir ou redécouvrir certains artistes aujourd'hui encore mal connus et d'essayer de faire partager mon attachement pour cette "BD Western", attachement qui est toujours aussi vif après une dizaine d'années de collection. Mon domaine étant la B.D. réaliste (je n'aborderai pas le western humoristique) de l'après-guerre, je m'attacherai donc surtout à décrire les séries publiées depuis les années 50 jusqu'à nos jours.

Chronologiquement, les grandes séries de BD Western de l'après guerre sont apparues aux Etats-Unis (laissons leur la préséance, il s'agit de leur histoire après tout!) puis en Belgique, en France et en Italie, mis à part quelques exceptions (notoires, certes, comme Kresse, Derib ou Palacios) les grands dessinateurs westerns sont originaires de ces quatre pays.

## Westerns et B.D au pays des cow-boys

De 1950 à 1960 plus de 300 westerns sortirent sur les écrans américains. Huit parmi les plus fameux des réalisateurs, Robert Aldrich, Delmer Daves, John Ford, Henry Hathaway, Howard Hawks, Anthony Mann, John Sturges et Raoul Walsh en produisirent à eux seuls quarante sept, près de cinq par an!

La quantité ne nuisait certainement pas à la qualité, qu'on en juge plutôt: Anthony Mann réalisa 9 westerns de 1950 à 1960 et parmi ceux ci des chefs d'oeuvres tels que "Winchester 73" (1950), "The Naked Spur" (L'appât.1952), "The man from Laramie" (L'homme de la plaine.1954), et "Man of the west" (L'homme de l'Ouest.1958).

Si les auteurs de bandes dessinées ne furent pas aussi prolifiques, il n'en reste pas moins que pendant cette décade les journaux américains publièrent plusieurs BD western d'un intérêt certain :

- CASEY RUGGLES (1949.54) et LANCE (1955.60) de Warren Tufts

- HOPALONG CASSIDY de Dan Spiegle (1949-56)

- JED COOPER de Dick Fletcher (1950-61)
- LAREDO CROCKETT de Bob Schoenke (1950-58)
- BUFFALO BILL de Fred Meagher (1950-56)
- CISCO KID de José Luis Salinas (1951-68)
- JOHNNY REB de Frank Giacoia (1956-59?)

Après 1960 les lecteurs ne trouvaient plus dans leurs journaux que des bandes médiocres (humoristiques pour la plupart), à l'exception de Cisco Kid qui se terminera en 1968 et de Rick O'Shay de Stan Linde qui aura une longévité exceptionnelle puisque créé en 1958 il continuera de paraître pendant vingt ans.

Le même Stan Linde créera d'ailleurs en 1957 LANTIGO, western prometteur qui mériterait certainement d'être publié en France.

Mais revenons en arrière, en 1949, juste un siècle après la première ruée vers l'or de Californie.



Warren Tufts: Casey Ruggles et Lance

Sans l'initiative de Michel Deligne qui réédita en 7 beaux albums la quasi totalité des planches du dimanche et une partie des bandes quotidiennes de CASEY RUGGLES, Warren Tufts serait encore pratiquement inconnu en France.

Avant cette reprise, les amateurs de Tufts avaient pu trouver dans "Garry" en 1955 une palpitante aventure qui opposait le héros à un mystérieux tueur masqué "Le chuchoteur", dans la plus pure tradition du genre.

Les Editions Chott, quant à elles, se servirent de Casey Ruggles comme base de leur mensuel "BIG HORN" de 1957 à 1960. Enfin l'hebdomadaire "Tarzan" publie en 1950 (du n° 186 au n° 202) le début des planches du dimanche de cette série, le héros ayant été rebaptisé "DICK RIVERS" et les héroïnes soigneusement rhabillées afin de ne pas choquer les jeunes lecteurs de l'époque.

Les albums DELIGNE n'eurent pas le succès mérité et on peut le regretter car Casey Ruggles est certainement la meilleure bande dessinée de style western des années 50.

Elle débuta dans les suppléments du dimanche le 22 mai 1949: Casey RUGGLES, ex-sergent de la cavalerie des Etats-Unis ayant servi sous les ordres du colonel Fremont, le "conquérant" de la Californie,

participe comme tant d'autres "forty-niners" (les "quarante-neuvards") à la ruée vers l'or de 1849. Pendant toute une année les lecteurs suivirent le héros et ses amis, un vieil imprimeur d'origine allemande Hans Hassenfeffer et sa fille adoptive Christine, au cours de leur long et périlleux voyage, à travers le continent nord-américain, vers la Californie.

Après avoir essayé, sans succès, de trouver de l'or, Casey RUGGLES sera nommé U.S. Marshall itinérant et à ce titre il connaîtra de nombreuses aventures: il sera aux prises avec les apaches, bien évidemment, avec de célèbres hors-la-loi comme Joaquim Murieta et même un "abominable homme des Montagnes Rocheuses"!

Les bandes quotidiennes qui avaient débuté le 19 septembre 1949 présentèrent tout d'abord des histoires complémentaires à celles des planches du dimanche, mais, bien vite, Warren Tufts les utilisa pour produire des séries indépendantes dans lesquelles il démontre sa parfaite maîtrise du dessin en noir et blanc et son goût pour les scénarios variés et originaux.

Ainsi les "daily strips" de Casey Ruggles jouent sur différents registres, du drame à la comédie en passant par l'aventure et le fantastique:





TM Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved.  
 Copyright 1953 by United Feature Syndicate, Inc.

- "Aquila", un épisode auquel Alex TOTH collabora, met en scène un homme oiseau, enlevé puis élevé par des aigles lorsqu'il était enfant et auquel les indiens offrent des sacrifices humains,  
 - "Le ravisseur", après une angoissante poursuite Casey rattrape un assassin qui a enlevé un nouveau né à sa mère et qui, à demi-mort de fatigue et de faim, le défend comme son propre enfant,  
 - "Old Ancient", vieux "gunslinger" rabougri - une amusante parodie d'Hoppalong CASSIDY - qui n'a besoin de personne pour l'empêcher de commettre ses holds-ups (il les rate tout seul!),  
 - "Le galion aux perles", Casey et Julalee, une ravissante personne de rencontre, partent à la recherche de l'épave d'un galion espagnol chargé de perles et perdu en plein désert....

On peut juger à travers ces quelques exemples des talents de scénariste de TUFTS qui campe admirablement bien ses personnages, notamment féminins comme on le verra plus loin, et qui sait allier l'imagination à la diversité. Quant au dessin un peu gauche au début (TUFTS n'avait que 24 ans en 1949) il s'affirme très rapidement pour atteindre une qualité exceptionnelle dans les années 51-52 : que ce soit dans les dailies -en noir et blanc- ou dans les sundays -où la mise en couleurs annonce déjà la perfection de "LANCE"- Warren TUFTS s'affirme comme un très grand dessinateur.

Si dans la bande dessinée franco-belge les femmes ne font que de fugaces apparitions et ne servent, le plus souvent, que de faire valoir aux héros "purs et durs", elles sont par contre toujours présentes dans les séries américaines.

Chez Warren TUFTS elles font d'ailleurs beaucoup plus qu'être présentes: elles font partie intégrante de l'action et influencent bien souvent les décisions des personnages masculins.

Ainsi en est-il pour Casey RUGGLES dont le coeur balancera à plus d'une reprise entre Christine Hasenfeffer, la douce et charmante blonde, et Lilli Lafitte, la brune piquante et volontaire.

Christine, qui peut paraître au premier abord comme un personnage un peu mièvre, ne manque cependant pas de caractère et sait très bien ce qu'elle veut -entre autre évincer Lilli Lafitte et épouser Casey...- Elle arrivera d'ailleurs presque à ses fins et ce n'est que devant l'autel du mariage que Chris et Casey s'apercevront qu'ils sont frère et sœur, un épisode un peu tiré par les cheveux ! Dépité, Casey RUGGLES rejoindra Lilli, plus belle et plus provocante que jamais (dans l'épisode "L'odyssée du Delta Queen" sa poitrine agressive "crève les cases") il ne la quittera pratiquement plus jusqu'à la mort tragique de Lilli, assassinée par une rivale jalouse.

Lilli LAFITTE est vraiment le personnage féminin le plus marquant de la série: d'une ambition démesurée, usant parfois de ses charmes pour parvenir à ses fins, elle prendra le pas sur le héros chaque fois qu'elle sera à ses côtés.

C'est elle qui poussera Casey à se présenter comme candidat au poste de gouverneur de Californie, faisant campagne pour lui et ridiculisant en public son adversaire John Charles Fremont.

Plus tard elle s'adjoindra Casey comme directeur de sa compagnie de diligences, et nul doute qu'elle serait arrivée à maintenir son emprise sur lui si elle n'était disparue à la fin de cet épisode (devenait-elle trop encombrante?).

Casey Ruggles est un homme ballotté entre plusieurs femmes (l'une d'entre elles arrivera même à lui faire perdre son identité en le droguant et en le faisant passer pour un meurtrier) et ce n'est qu'à la fin de la série qu'il trouvera le bonheur aux côtés de Julalee qui allie le charme de Christine au caractère volontaire de Lilli.

(A suivre)

Illustration haut de page : "L'homme des Montagnes rocheuses"

© des illustrations: United Feature Syndicate.



## **Casey Ruggles**

S'il y eut Warren Tufts et Casey Ruggles dessiné entre 1949 et 1954, il y eut aussi Michel Deligne<sup>1</sup>, bien connu des amateurs de bonne bande dessinée !

Celui-ci, parmi une production conséquente et de qualité fort diverse - des chefs d'œuvres peuvent voisiner avec des fonds de tiroir sans consistance, que les artistes les moins doués de ces diverses publications nous pardonnent ! - nous donna, de 1978 à 1980, huit souples où furent reprises les aventures du héros ci-dessus désigné.

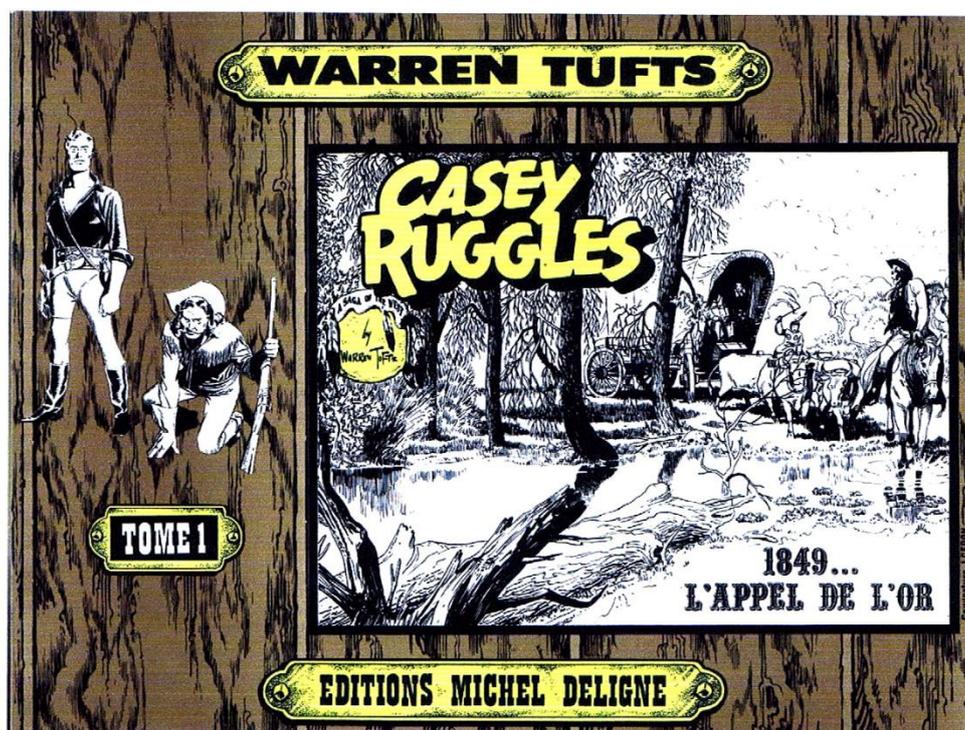
Nous découvrons en celles-ci un dessin magnifique, des scénarios ciselés à la manière d'un orfèvre et rondement menés, un héros dans la droite ligne de Flach Gordon, et bien entendu des femmes fatales à tour de bras. Rajoutez à cela des amis de toutes sortes, souvent bien typés, et des ennemis impitoyables parmi lesquels vous découvrirez de franche crapules dont certaines tout simplement répugnantes.

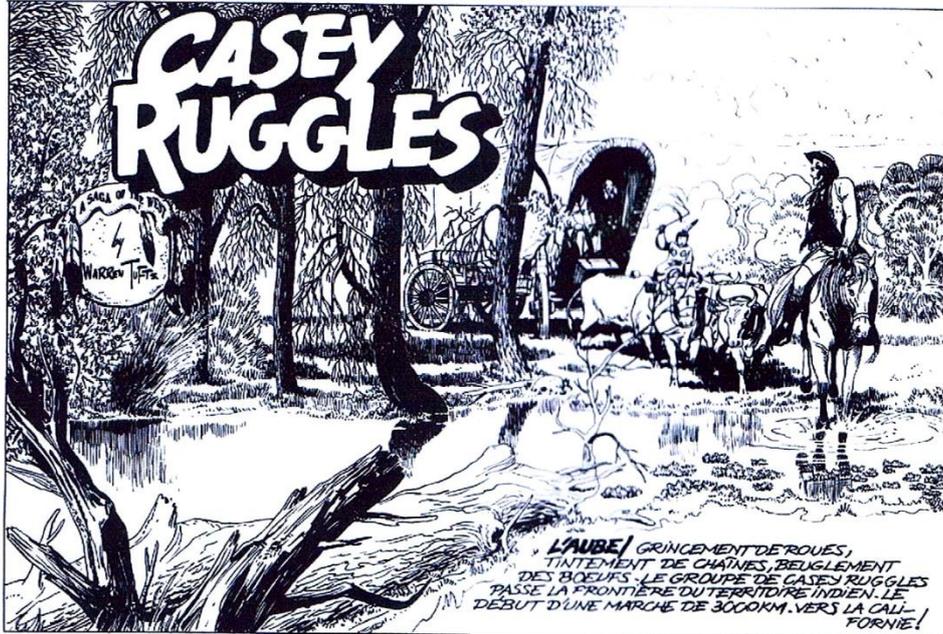
---

<sup>1</sup> A quand une biographie de cet éditeur et libraire hors du commun ? On trouve néanmoins un excellent article sur le maître dans Actua BD. A lire absolument. Un cas que ce Deligne, sympathique en diable dans son franc parlé. Dans tous les cas une figure désormais indéboulonnable dans l'histoire de la BD.

Telle est cette série. Connue seulement en noir et blanc. Mais à découvrir certaines planches couleur dans des ouvrages spécialisés, on ne peut que regretter de n'avoir pas su profiter de cette présentation pour l'essentiel de l'œuvre et l'on ne peut que regretter la beauté exceptionnelle des planches originales.

Les cinq premiers tomes sont au format à l'italienne, les trois derniers à la française. Et même si l'ensemble reste en noir et blanc, il donne néanmoins une excellente représentation d'un héros que tous les amateurs de western ne sauraient en aucun cas négliger.





Un dessin impeccable, Warren Tufts faisant jeu égal avec Alex Raymond





Notons ici que cette série, malgré ses monumentales qualités, connut de nombreux déboires aux Etats-Unis. En témoigne l'introduction du volume premier des Editions Deligne :

*Cette série fut suivie pendant de nombreuses années dans plusieurs grandes villes des Etats-Unis. A la lecture des mésaventures survenues entre Warren Tufts et ceux qui exploitaient sa bande, on ne peut s'empêcher de penser aux déboires similaires connus par notre compatriote Jacques Laudy<sup>2</sup>. Un même triste sort unit les deux hommes : l'incompréhension du grand public, la bêtise des puritains et la démagogie des journaux. Le seul tort de Warren Tufts fut d'être en avance sur son temps.*

...

*On le verra donc participer activement à la ruée vers l'or californienne. Mais on le verra également se ruer sur Lilli Lafitte (la fille du célèbre pirate) au grand désespoir de sa fiancée Chris (nous sommes loin de la vertu rigide de Flash Gordon).*

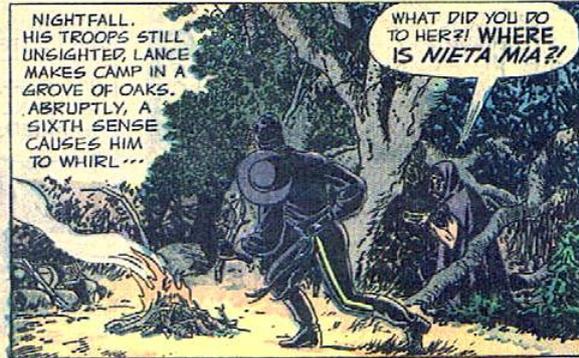
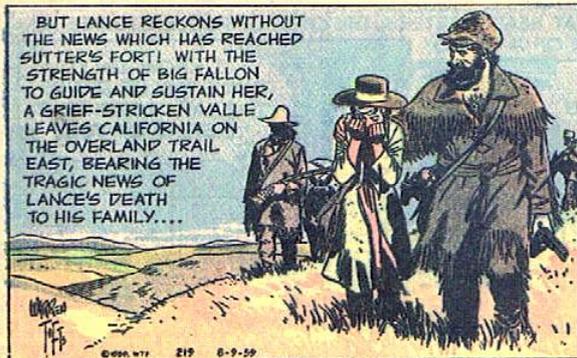
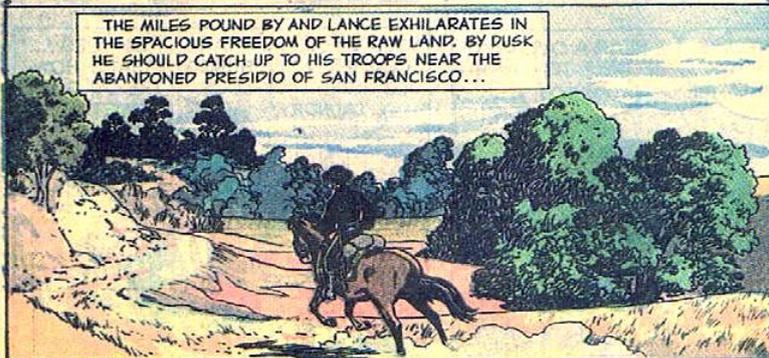
<sup>2</sup> La comparaison nous semble mal appropriée. Laudy produisait des bandes historiques et poétiques qui allaient au-delà de l'attente du lecteur, par ailleurs parfois très monotones. Il eut cependant lui aussi mérité l'album aux Editions du Lombard. Mais combien d'auteurs de la maison, et avec des styles beaucoup plus proches de ce que les lecteurs attendaient, furent dans une telle situation ? Ce fut, comme nous l'avons déjà dit plus haut, un incroyable massacre de matériel et un mépris constant de l'auteur. Raymond Leblanc fut certes à sa manière un enchanteur de nos enfances, mais quelque part sa cécité était confondante. Il ne fait aucun doute ainsi que les Editions du Lombard eurent pu posséder un catalogue d'une toute autre importance, et ainsi connaître un chiffre d'affaire de beaucoup supérieur. C'était se tirer une balle dans le pied que de procéder de la sorte.

*L'auteur ne nous épargne d'ailleurs pas les relations sexuelles de son héros et cela n'améliora pas son image de marque au sein d'un public collet monté.*

...

*Cette bande d'action ne recule jamais devant la représentation du viol, de la torture ou du meurtre, tous les coups bas étant permis ; la réaction ne se fit pas attendre et le public manifesta son indignation devant tant de turpitudes scabreuses dans un aussi beau pays que le leur ! L'année 1954 sonna le glas de Casey Ruggles<sup>3</sup>.*

Ce fut là une perte culturelle immense, avec des salauds hypocrites qui condamnaient une bande adulte évoluée et solidement charpentée, dotée en plus d'un dessin magistral. Le tout eut du durer. Une fois de plus la faucille avait tranché. Loi de 1949 ou pas, il ne fut jamais bon d'être en avance sur son temps et de constituer la cible et la proie des censeurs et des biens pensants, en général, bigots sur les bords, nationalistes, traditionalistes, et en retard d'un siècle au moins.



for late TV news      and closeup views      and viewing cues      FOLLOW "IT'S THE MOLLOY" in The Sun-Times

